



**HAL**  
open science

## “ Dead Man (2005) ou la désignation du sujet selon Jim Jarmusch ”

Isabelle Singer

### ► To cite this version:

Isabelle Singer. “ Dead Man (2005) ou la désignation du sujet selon Jim Jarmusch ”. Bulletin du Ciclaho, 2012, Le Cinéma parle! Etude sur le verbe et la voix dans le cinéma anglophone, 6. hal-03628795

**HAL Id: hal-03628795**

**<https://amu.hal.science/hal-03628795>**

Submitted on 2 Apr 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« *Dead Man* (2005) ou la désignation du sujet selon Jim Jarmusch », *Le cinéma parle ! Etudes sur le verbe et la voix dans le cinéma anglophone* (dir. Anne-Marie Paquet-Deyris et Dominique Sipièrre), Bulletin du CICLAHO n°6, 2012, pp. 379-395.

Isabelle SINGER

Aix Marseille Univ, CNRS, PRISM (Perception, Representations, Image, Sound, Music),  
Marseille France

Dans *Dead Man*, Jim Jarmusch met en scène une saisissante figure de barbare, le tueur Cole Wilson, dont on nous dit qu'il a violé, tué et mangé père et mère. Le barbare, ce n'est pas l'Indien mais ce personnage qui transgresse en un seul geste, les trois interdits qui distinguent l'humain de ce qui ne l'est pas : inceste, parricide, cannibalisme<sup>1</sup>. Or, Cole Wilson est pour ainsi dire mutique, cette autre qualité humaine – le langage – lui est étrangère. Mieux encore, il est biologiquement incompatible avec le corps parlant de l'autre tueur à gages, Conlay Twill, cette incompatibilité étant très naturellement résolue par l'ingestion du corps de ce dernier et avec lui, de la parole.

Cole Wilson est ainsi la figure de ce qui est n'appartient pas à l'humanité, la question qui se pose alors est la suivante : le sujet humain serait-il celui qui se constitue par et dans la parole, plus exactement celle de l'autre ? « Je ne suis rien hors [des] gestes de désignation réciproque. »<sup>2</sup> Et le jeune indien venu transmettre le récit de la catastrophe à sa tribu, et qui se voit nommé par elle « celui-qui-crie-fort-pour-ne-rien-dire » préfère apparaître sous le nom de Nobody, comme s'il fallait, pour se désigner, être reconnu comme être parlant.

Jean-Toussaint Desanti propose de nommer « sujets » ce qui se laisse ainsi désigner, ces sujets, dont ajoute-t-il, « nous ne savons rien, sinon qu'ils sont des corps singuliers et parlants. »<sup>3</sup> En s'adressant à l'autre en particulier par la parole, je le désigne comme sujet en même temps qu'il me désigne moi-même, et c'est bien cela que *Dead Man* raconte dans le voyage de William Blake et de l'Indien Nobody, se constituant réciproquement comme sujet dans ce que Desanti appelle encore : « l'entre-deux des corps parlants »<sup>4</sup>. L'acte de parole est au centre de la désignation du sujet, d'où le jeu sur l'onomastique (William Blake, Nobody mais aussi les deux marshall : Lee et Marvin), d'où l'insistance sur la situation d'interlocution (William Blake ne trouve pas d'interlocuteur au début du film, et peine à s'établir comme interlocuteur de Nobody dont il ne comprend ni la langue d'origine, ni les sentences énigmatiques).

Les mots du poète mort – William Blake – « parlent » à Nobody, avant que l'un et l'autre se constituent réciproquement comme sujets, mais sujets parlants. William Blake peut alors se désigner par son nom et prendre en charge les mots du poète. « Comment un être qui est un corps vivant, individuel et expressif, se trouve-t-il situé dans le champ de sa réciprocité avec d'autres corps expressifs (...) qui s'y désignent ? »<sup>5</sup> écrit encore Jean-Toussaint Desanti, et cette question guide notre réflexion sur le rôle de la parole dans *Dead man* : réciprocité charnelle pour les deux personnages (notamment quand Nobody apparaît à William Blake

<sup>1</sup> Cf LAUTE Jérôme « *Dead Man* 1995 autour de la séquence « cannibale » penser l'inhumain » dans *La voie de Jim Jarmusch* dir : CALVET Yann, DESCHAMPS Youri, Revue Eclipses n°38, 2006, p.49

<sup>2</sup> DESANTI Jean-Toussaint, *Un Destin philosophique* Paris : Grasset, 1982, p.204

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> DESANTI Jean-Toussaint dans : RODRIGUEZ Marcel, *Jean-Toussaint Desanti, le désir de philosopher* DVD Métis Films-Regards, France, 2009

<sup>5</sup> DESANTI Dominique et DESANTI Jean-Toussaint *La Liberté nous aime encore* Paris : Odile Jacob, 2001, p.287

sous la forme d'un ours, avant que, parlant, chacun soit à la fois désignant et désigné), réciprocité impossible pour les tueurs (Conway Twill, qui parle sans arrêt, est tué par Cole Wilson, qui ne parle jamais). Si les uns savent qu'ils ont besoin d'être deux pour être désignés comme sujets, les autres s'éliminent mutuellement, le film nous invitant alors à nous interroger sur le statut de la violence dans ce champ de réciprocité.